

~~SILENCE~~

~~SILENCE~~

GEOFFREY BADEL

ARTHUR GILLET

JOSEPH GRIGELY

ESTELLE LABES

DANIÈLE LE MOËNNER

FLEUR MAUTUIT

MAX TAGUET

SYLVANIE TENDRON

L'exposition *SILENCE* investit la bugade de la Chartreuse, ancien lieu de travail lié à la propreté et à l'isolement punitif. Invité par le lieu en partenariat avec Échangeur²², l'artiste Geoffrey Badel choisit d'ouvrir le projet à une réflexion partagée avec Arthur Gillet et Estelle Labes. De ces dialogues sont nées des complicités artistiques évidentes, auxquelles se sont joint·e·s Joseph Grigely, Danièle Le Moënnier, Fleur Mautuit, Max Taguet et Sylvanie Tendron. Peu à peu, une exposition collective s'est inventée, explorant les dimensions sensorielles et politiques des expériences vécues par les Sourd·e·s, les CODA (enfants entendants de parents Sourds) et leurs descendant·e·s témoins. Les artistes interrogent l'espace, les normes validistes et les récits imposés aux corps et voix minoritaires à travers le prisme de l'histoire et des générations. Dans cette constellation collective, les sens s'articulent autrement pour "faire signe" et célèbrent d'autres formes de relation, de transmission et de résistance.

SILENCE est le fruit d'un partenariat entre Échangeur²², lieu de résidence artistique dédié à la promotion de la création contemporaine, le Circa –La Chartreuse et les artistes, pensé dans une dynamique collective et horizontale.

Communiqué de presse

L'exposition **SILENCE** à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon s'installe dans un lieu chargé d'histoire et d'ambivalence. L'espace confié, une ancienne bugade, à la fois buanderie monumentale et lieu d'enfermement des moines ayant rompu leur vœu de silence, nourrit une réflexion sur la manière dont les corps et les voix minorisé-e-s sont régulé-e-s. Dans ce lieu où la propreté rime avec punition, où le silence est à la fois norme et sanction, surgit une interrogation plus large : comment les récits des personnes Sourdes, des CODA et de leurs descendant-e-s peuvent-ils déstabiliser les cadres imposés par une société validiste, normative et hiérarchique ?

Le titre **SILENCE** ne désigne pas une absence de son, mais une contestation de la manière dont le silence peut être imposé. Impossible à prononcer tel qu'il se donne à voir, le titre met à l'épreuve l'oralité et engage le-la spectateur-riche dans une posture active et critique. Ce choix remet en cause une perspective audiocentrée, héritée du regard entendant, qui associe mécaniquement la surdité au silence. Or, pour les Sourd-e-s, le silence ne s'oppose pas au langage : la langue des signes, traversée de gestes et de mouvements, est tout sauf silencieuse.

Historiquement, les monastères ont parfois été perçus, souvent de façon rétrospective et spéculative, comme des lieux d'accueil pour les Sourd-e-s. Cette lecture s'appuie sur une analogie entre silence monastique et surdité, confondant silence choisi (ascèse, méditation) et silence imposé (isolement, marginalisation). Mais cette hypothèse mérite d'être nuancée : ces lieux étaient-ils vraiment des refuges, ou bien les Sourd-e-s y étaient-ils instrumentalisés, réduits à des figures muettes renforçant symboliquement l'idéal du retrait et du détachement ?

C'est de cette tension qu'est née l'exposition. Le projet s'ancre dans une réflexion collective autour des expériences Sourdes, CODA (enfants entendants de parents Sourds) et des générations suivantes. Il s'inscrit dans une dynamique de mise en visibilité de subjectivités trop souvent ignorées ou marginalisées. Pour elles

et eux, la communication interpersonnelle n'est pas un simple échange : elle est un enjeu politique, une question d'existence. Elle renvoie à des réalités d'isolement, de déclassement social, d'accès inégal à l'éducation et à l'information, notamment médicale, et à une lutte quotidienne pour être entendu-e-s dans un monde façonné par les normes entendantes.



vue du grand cloître de la Chartreuse, 2025

Communiqué de presse

Entre métissage et fracture culturelle, les CODA occupent une position liminaire. Iels vivent à l'interface de deux mondes : celui des entendant-e-s, où leur rôle est souvent réduit à celui de traducteur-rice-s pour leurs parents, et celui de la communauté Sourde, où se tissent des sentiments complexes mêlant fierté, loyauté, mais aussi culpabilité. Cette tension se prolonge aujourd'hui chez les enfants de CODA et les petit-e-s-enfants de Sourds, qui héritent de récits fragmentés, de silences transmis et d'un déclassement souvent invisible mais persistant. Nombre d'entre eux deviennent chercheur-euse-s, artistes ou militant-e-s allié-e-s de la surdité, porteur-euse-s de ces histoires sensibles, marginales mais vitales.

La Chartreuse a donné une carte blanche à Echangeur²², qui a naturellement invité Geoffrey Badel, enfant de CODA, petit-fils de grands-parents Sourds, à construire un projet. Il a aussitôt choisi d'élargir cette invitation à une réflexion collective avec les artistes CODA, Estelle Labes et Arthur Gillet. Conscient-e-s des hiérarchies validistes qui traversent le champ artistique, iels ont mis en place une démarche collaborative où curation, création, scénographie, régie et médiation sont portées ensemble, sans hiérarchie, par l'ensemble des acteur-rice-s impliqué-e-s.

Dans cette dynamique horizontale, les artistes Sourd-e-s et malentendant-e-s Joseph Grigely, Fleur Mautuit, Max Taguet et Sylvanie Tendron ont été invité-e-s à rejoindre la conversation. Chacun-e d'entre eux développe une pratique artistique singulière, du dessin à la vidéo, de la céramique à l'installation, de la peinture à l'écriture. Cette diversité de formes et de démarches permet de partager plusieurs approches des questions liées au monde Sourd : l'interstice entre Sourd-e-s et entendant-e-s, leurs cohabitations et relations, ou encore la langue des signes et ses enjeux. Ensemble, iels ont cherché à articuler une parole située, ancrée dans des vécus pluriels mais reliés par une exigence commune : être visibles, et pleinement reconnu-e-s comme sujets politiques et sensibles.

Cette aventure humaine interroge les récits dominants en valorisant des formes alternatives de perception, de communication et de relation. L'un de ses enjeux fondamentaux est de désamorcer les hiérarchies, entre syntaxe et signe, entre sens et sensualité, pour mieux s'émanciper des assignations et retrouver une parole propre, partagée, vivante.

Au sein de l'exposition



GEOFFREY BADEL

Né en 1994 à Montélimar
Vit et travaille à Montpellier

Ce sont des figures de seuil et de silence, fantômes, chauve-souris, escamoteurs, qui traversent discrètement l'œuvre de Geoffrey Badel. Allégories de l'anti-normativité, elles incarnent l'invisible, le décentré, le trouble. Elles refusent les contours nets et les vérités trop sûres, préférant les murmures aux cris, l'incertitude à l'évidence.

Entendant, enfant de CODA, petit-fils de grands-parents sourds, la pratique de Geoffrey Badel est animée par l'inquiétude dans laquelle il trouve sa capacité d'agir. Le doute devient une puissance active : il ouvre et reconfigure. Les formes naissent alors d'un désir de retranscrire, de transmettre, d'un besoin de déplacer les regards et d'accueillir ce qui résiste au cadre.

Faire signe, pour Geoffrey Badel, c'est laisser émerger l'invisible, aux gestes qui vacillent, aux voix minorées et se tenir à l'écoute. C'est dire l'Autre : non pas celui qu'on observe, mais celui qu'on devine, qu'on sent, qu'on pense reconnaître.

Du dessin à la performance, de la photographie à la vidéo, il tente de rendre perceptible ce qui se dérobe. Il fait surgir des présences étranges, des altérités vibrantes, dans un art du seuil et du passage. Là où les signes doutent d'eux-mêmes, ils s'écartent des normes et se mettent à agir autrement. C'est dans cette dissidence fluide que son travail advient, multiple et mouvant.

<https://ddaoccitanie.org/fr/artistes/geoffrey-badel/oeuvres>

Instagram : [@geoffreybadel](https://www.instagram.com/geoffreybadel)



Geoffrey Badel, *Chironois*, série de céramiques (en cours), dimensions variables, 2025
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



ARTHUR GILLET

Né en 1986 à Rennes

Vit et travaille à Paris

Arthur Gillet est un artiste pluridisciplinaire, peintre et performeur. Il a grandi dans une cité HLM de Villejean, en banlieue de Rennes, auprès de son père ouvrier, sourd et neuroatypique, et de sa mère, également sourde et en recherche d'emploi. Après un baccalauréat obtenu au rattrapage, il intègre l'École des beaux-arts de Rennes, où il décroche en 2011 un Diplôme national supérieur d'expression plastique avec les félicitations du jury. Parallèlement, il se forme à la danse contemporaine au Musée de la danse et au Triangle. Dans les années 2010, il participe activement au milieu européen de la nuit, notamment comme modèle et gogo-dancer.

Son travail interroge la fragilité du langage et de l'identité, les contraintes des normes et la suradaptation. Il y répond par l'art, conçu comme une alternative de communication et de récit. Il puise dans le travestissement (et plus largement le passing) un pouvoir de subversion et d'autodétermination, et revisite l'histoire de l'art et des styles avec un regard de faussaire. Sa réflexion s'enrichit de longues conversations avec Catherine Geel, Pascal Rousseau et Élisabeth Lebovici. En 2023, il approfondit ce cheminement à travers la psychanalyse et les travaux de Lennard J. Davis, développant un point de vue CODA (Child of Deaf Adult). Dans le prolongement, il découvre les recherches de Nadine Clerebaut, Christophe Touchais et Alain Bacci, qui mettent en lumière l'impact social, économique, culturel et psychologique des CODA en France, mais aussi en Europe et aux États-Unis. Par ailleurs, son activisme — depuis les mouvements des gilets jaunes, féministe et queer, jusqu'à la Palestine — nourrit une éthique de la production et de la collaboration.

Son travail récent explore la peinture sur soie comme un médium intermédiaire entre le vitrail et l'écran (téléviseur, minitel, ordinateur, smartphone). À travers ce support, il questionne la manière dont les technologies de communication et de l'image compensent à la fois les effets validistes ou classistes et l'isolement social et politique, tout en générant un monde hanté de croyances, dont la prégnance de ses représentations interroge notre relation au réel.

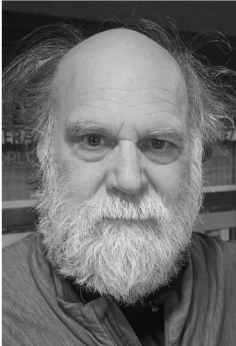
<https://arthurgillet.com/>

Instagram : [@arthur_gillet](https://www.instagram.com/arthur_gillet)



Arthur Gillet, *Apocalypse*, peinture sur soie rétroéclairée, 300 x 150 cm, 2025
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



JOSEPH GRIGELY

Né en 1956 à East Longmeadow, Etats-Unis
Vit et travaille à Chicago, Etats-Unis

Depuis les années 1990, Joseph Grigely développe une pratique interrogeant le langage en tant qu'outil (de communication), système (avec ses règles et ses catégories) et motif (le mot écrit).

Ainsi, la série des « Conversation Pieces » déplace dans le champ de l'art conceptuel, cette peinture de genre affectionnée par la bourgeoisie anglaise du 18^e siècle où les cercles familiaux, amicaux ou sociaux se mettaient en scène, débattant ou conversant, dans un jardin ou au salon. Les « tableaux » composés par Joseph Grigely s'accrochent bien au mur et représentent bien les échanges de l'artiste avec des interlocuteur·rices entendant·es, mais les locuteur·rices y figurent à travers des traces : fragments de papier dont les mots écrits ou dessinés, conservés depuis des années, se réagencent en une forme à la fois visuelle et poétique (*Untitled Conversations (Food)*, 2005).

Ce même glissement opère dans la série des « Portraits » : les photographies en plan serré ne représentent pas des visages mais des mains munies de stylo et de papier, écrivant sur leur genou ou le coin d'une table de restaurant - situées et datées, elles font le portrait d'une rencontre (Aletta de J., Rotterdam, June 1996, 1996). Dans celles-ci comme dans « Songs without Words », Joseph Grigely privilégie des matériaux ordinaires. Ici, des images recadrées de journaux évoquent des concerts : silencieuses comme savent l'être les images, des photographies de presse, placées au centre de ces compositions, traduisent visuellement la voix. Elles évoquent aussi l'expressivité des visages, si essentielle dans l'usage de la Langue des signes.

Militantes, les œuvres de J. Grigely révèlent les biais culturels qui conditionnent la communication et interrogent ce que signifie « entendre », « parler » et « comprendre », dans une société largement construite par la norme auditive. Mais elles revendiquent aussi un pouvoir créatif propre aux personnes sourdes – et aux personnes handicapées plus généralement.

<http://www.airdeparis.com/artists/joseph-grigely/>

Instagram : [@josephgrigely](https://www.instagram.com/josephgrigely)



Joseph Grigely et Amy Vogel, *Untitled Conversation (New Buffalo)*, vidéo, 1 min 11 s, en boucle, 2004
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Romainville

Au sein de l'exposition



ESTELLE LABES

Née en 1990 à Paris

Vit et travaille entre Bruxelles et Paris

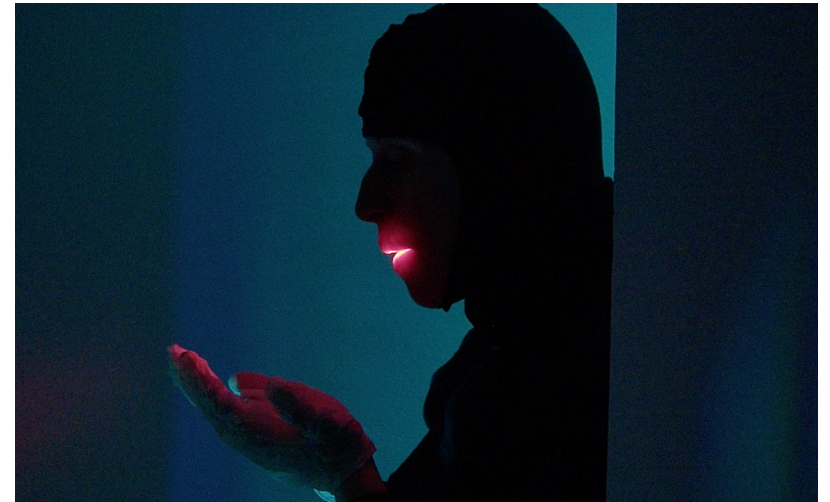
Estelle Labes est une artiste, chercheuse et CODA. Elle travaille à la rencontre de la langue des signes française et du langage cinématographique, qui selon elle s'entrecroisent. Elle pense sa pratique à la croisée de ces deux expériences formatrices. L'une dans l'apprentissage de la langue des signes et de la communication avec sa famille et la communauté sourde et l'autre dans la constitution d'une archive de super-8 où se produisaient des gestes récurrents ayant la capacité de faire apparaître des manières de cadrer et de traduire corporellement et culturellement le monde.

Cette archive l'amène à questionner l'autonomie du sujet et de l'objet ainsi que la présence des Sens de mise à distance dans notre relation à la modernité et aux technologies. Ce travail lui permet de considérer une sorte de suprématie de la vue et de l'oralité qui déforme et silencie la multiplicité de nos perceptions et influe sur nos capacités d'agir et de (se) raconter.

Dans ses installations, Estelle cherche à déplacer les perceptions des visiteur-euses afin de produire une perte de repères depuis laquelle il est possible de sentir autrement, nouvellement et profondément. Pour ce faire, elle crée par l'usage de différents médiums des décalages entre nos différents canaux perceptifs. Ses installations s'adressent à nos sens internes et inconscients et questionnent notre libre-arbitre, notre gêne et notre désir de bien faire en tant que visiteur.euse. Elle travaille ainsi à redéployer une manière d'être au monde et d'habiter son corps à la fois singulière, liée à son environnement et en relation avec le vivant.

<https://estellelabes8.wordpress.com/>

Instagram : [@estelle.labes](https://www.instagram.com/estelle.labes)



Estelle Labes, *Welcome in this Waiting Room*, performance, 2024
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



DANIÈLE LE MOËNNER

Née en 1953 à Niederlahnstein, République Fédérale d'Allemagne
Vit et travaille à Rennes

Danièle Le Moënner est une artiste autodidacte et une militante engagée pour les droits des personnes sourdes. Elle devient sourde dans les premiers mois de sa vie et intègre la Chartreuse d'Auray, institution religieuse marquée par l'oralisation forcée. Comme de nombreux enfants sourds de sa génération, elle y subit la pédagogie imposée durant la période que les sourds ont appelé la « Chape de Plomb », qui réprimait l'usage de la langue des signes et niait leur culture propre.

Profondément marquée par cette expérience, elle développe une pratique artistique tournée vers la mémoire et le témoignage. Ses archives photographiques fixent aussi bien les instants du quotidien que des faits divers ou des moments historiques, toujours liés aux réalités de sa condition. Son travail est traversé par une volonté constante de documenter, de préserver et de transmettre ce qui, trop souvent, est effacé ou ignoré par la société majoritaire.

Dans les années 1990 et 2000, la crise du chômage touche de plein fouet les personnes sourdes, renforçant encore les inégalités sociales. Danièle Le Moënner s'investit alors au sein de l'URAPEDA (Union Régionale des Associations de Parents d'Enfants Déficieux Auditifs) et participe activement à divers mouvements sourds, œuvrant à la reconnaissance de leurs droits, de leur langue et de leur culture. Cette dimension militante nourrit et traverse son travail artistique, qui se déploie comme un espace de résistance et d'affirmation identitaire.

Mère de l'artiste Arthur Gillet, né en 1986, elle poursuit aujourd'hui ses recherches artistiques avec lui.

Elle travaille aujourd'hui en collaboration avec Tania Gicquel et Béatrice Le Cointe Magny. Ensemble, elles cherchent à créer des passerelles entre les arts vivants dits « entendants » et le monde sourd, ouvrant des voies inédites de dialogue et de partage.

À travers son engagement autant que par sa pratique artistique, Danièle Le Moënner occupe une place singulière : celle d'une artiste qui, depuis les marges où on l'a confinée, interroge les mécanismes d'exclusion et invente des espaces de visibilité et de reconnaissance pour la communauté sourde.



Arthur Gillet et Danièle Le Moënner, *Tout ce dont vous n'avez jamais entendu parler*, vidéo, 14 min 49 s, 2024
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



FLEUR MAUTUIT

Née en 1999 à Orléans
Vit et travaille à Caen

Fleur Mautuit est une artiste sonore et visuelle, diplômée de l'ESAD d'Orléans et de l'ESAM de Caen-Cherbourg. Malentendante de naissance en raison d'un gène héréditaire maternel, son travail consiste à explorer la dualité de l'expérience collective face à la singularité que provoque sa perception.

Réceptive aux situations inconfortables communes vécues par les femmes de sa famille, elle inscrit au cœur de ses productions l'héritage singulier de ce handicap qui traverse les générations. Dans une démarche de transmission et de partage individuel, elle révèle les liens invisibles qui forgent une sororité intergénérationnelle, tout en affirmant sa position d'artiste engagée.

Ses créations, numériques et imprimées, s'imprègnent de ses expériences personnelles et placent le public au cœur du processus. Considéré comme un acteur essentiel, celui-ci est invité à participer au dialogue sensible. À la frontière entre surdité et audition, Fleur Mautuit s'empare de cette binarité par le biais de sa formation en design graphique, pour élaborer des témoignages éditoriaux.

Son mémoire *Tout yeux, tout oreilles* se présente ainsi comme un journal intime et relate la vie quotidienne d'une jeune malentendante. Par cet acte, elle brise les tabous qui auréolent les regards extérieurs et invite à la découverte légère et bienveillante. Éditions, vidéos, sons... tout médium s'incarne comme surface d'échanges propice au prolongement de ses idées et de ses émotions.

Investie dans une exploration de la pleine conscience sensitive, elle a également conduit en 2023 une série de workshops initiatiques à la prise de son à l'Université de Caen autour du thème du silence, prolongeant ainsi sa sensibilisation auprès du grand public.

<https://readymag.website/u2332794241/fleurmautuit/>

Instagram : [@fleur_mautuit](https://www.instagram.com/fleur_mautuit)



Fleur Mautuit, *Tout yeux tout oreilles*, édition imprimée, 2023
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



MAX TAGUET

**Né en 1999 à Caen
Vit et travaille à Caen**

Max Taguet est un artiste sourd pluridisciplinaire, performeur et militant, travaillant entre installation, vidéo et musique signée. Il est également guide en LSF (langue des signes française), formateur et interprète international spécialisé dans la communication tactile et haptique pour les personnes sourdes et sourdaveugles.

Son travail artistique et militant est centré sur la création d'espaces accessibles en LSF et de plateformes inclusives pour les communautés sourdes et sourdaveugles. Engagé dans des initiatives européennes et associatives comme le programme *Frontrunners* et l'organisation *Empoway*, il participe au développement d'outils favorisant l'accès sensoriel, intellectuel et culturel en tant que droit collectif.

Il intervient aussi comme médiateur et interprète dans des contextes sensibles tels que la pédopsychiatrie, les enquêtes criminelles ou encore au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Pratiquant depuis longtemps la musique signée (chansigne), il allie rythme et incarnation dans ses performances et a collaboré avec des artistes comme Klô Pelgag, ainsi qu'avec le Conservatoire de Paris à travers des ateliers.

Ancré dans l'expérience vécue, l'art et l'activisme, son travail remet en question les modes de communication normatifs, valorise la culture sourde comme espace de résistance et d'innovation, et ouvre la voie vers des futurs radicalement inclusifs.

Instagram : [@max_cotag](https://www.instagram.com/max_cotag)



Max Taguet, *Cocotte contre-attaque*, vidéo, 9 min 27 s, son, 2013
Courtesy de l'artiste

Au sein de l'exposition



SYLVANIE TENDRON

Née en 1980 à Nantes
Vit et travaille dans le Tarn

Vidéaste performeuse Sourde formée aux Beaux-Arts de Bordeaux, Sylvanie Tendron explore à travers ses vidéos performatives les dynamiques du langage et de la communication. Inspirée par son quotidien, elle aborde avec humour et autodérision les absurdités, les obstacles et les malentendus générés les normes validistes. Elle interroge la manière dont le corps féminin et la surdité sont perçus, façonnés et contrôlés dans une société patriarcale, souvent par le prisme des entendants. Ses œuvres, sous formes d'installations vidéo, mettent en scène des situations d'isolement, d'enfermement ou de domination, proches du burlesque, qu'elle tente de contourner, invitant le spectateur à réfléchir sur sa propre place.

Sylvanie fait partie du collectif d'artistes *La Fourmilière* dans le Tarn où elle travaille. Depuis 2012, elle est également médiatrice culturelle en langue des signes française (LSF) dans plusieurs musées d'art contemporain du Sud-Ouest (Bordeaux, Toulouse, Tarbes, Rodez). Elle promeut activement la LSF à travers le spectacle vivant, ainsi que dans les festivals de cinéma, d'art de la rue et dans d'autres espaces publics. Elle est co-créatrice de FSCS Occitanie, une permanence d'accueil pour les femmes et minorités de genre Sourdes victimes de violence.

<https://www.behance.net/sylvanietendron>

Facebook : <https://www.facebook.com/sylvanie.tendron>

Instagram : [@sylvaniiie](https://www.instagram.com/sylvaniiie)



Sylvanie Tendron, *Icône* (titre provisoire), vidéo, 4 min, en boucle, 2025
Courtesy de l'artiste

LA CHARTREUSE

La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, lieu patrimonial d'exception, est ouverte toute l'année à la visite et participe à de grands événements nationaux. Ce monument enchante chaque année près de 40 000 visiteurs par la beauté et la diversité de ses espaces, répartis sur près de 18 000 m² possédant cloîtres, jardins, église, chapelle des fresques ou encore cellules.

Le monastère est aussi centre international de recherche, de création et d'animation - Centre national des écritures du spectacle, dédié à la découverte et la mise en valeur des écritures théâtrales contemporaines, accueillant annuellement près de 500 auteurs, artistes et professionnels du spectacle vivant, la Chartreuse est aujourd'hui reconnue comme un des plus grands lieux de résidence d'auteurs dramatiques en France, voire au monde.

Cette complémentarité des missions patrimoniales et artistiques confère à la Chartreuse une place singulière dans le paysage touristique et culturel, en France et en Europe.

La Chartreuse, lieu historique et centre culturel renommé, offre un cadre exceptionnel pour les expositions d'art. Ce monument a l'intention de mettre en avant les artistes contemporains en réalisant plusieurs expositions temporaires par an. Mélanger art contemporain et monument patrimonial permet une interaction riche entre l'art et l'architecture, entre le passé et le présent.

ÉCHANGEUR²²

Situé à Saint-Laurent-des-arbres dans le Gard, Échangeur²², lieu de résidence artistique fondé en 2015 par l'artiste Marie-Cécile Conilh de Beyssac, est une association à but non lucratif dédiée à la promotion de la création contemporaine. Sa priorité est d'accueillir des artistes issus de divers horizons et cultures, aussi bien sur le plan local qu'international.

Depuis sa fondation, l'association développe ses actions autour des dynamiques de circulation et d'échange, en s'appuyant notamment sur ses liens privilégiés avec le Japon, la Corée du Sud et le Brésil. Son programme s'articule autour des notions de collaboration et de mobilité artistique, conçues comme des leviers d'enrichissement mutuel pour les artistes et leurs projets.

Véritable lieu-ressource, E²² place l'artiste au cœur de ses préoccupations en mettant à disposition des espaces équipés favorisant l'expérimentation et la production. En 10 ans, E²² a reçu plus de 450 résidences et 240 événements (expositions, restitutions, accueil du public, portes ouvertes, ateliers).



PARTENARIAT

Depuis huit ans, la Chartreuse et E²² construisent ensemble un dialogue fécond autour de l'art contemporain et de sa rencontre avec un lieu patrimonial unique. Ce qui avait commencé par la production d'une exposition annuelle s'est progressivement transformé en un véritable partenariat, fondé sur la confiance mutuelle et le respect des projets et des artistes. Il constitue un espace d'échanges où se conjuguent la vision artistique de la Chartreuse, son engagement envers les écritures contemporaines, et l'expertise d'E²² en matière de production et d'accompagnement des artistes, donnant aux créateur-ice-s les moyens de créer et d'expérimenter tout en offrant au public des expositions exigeantes et accessibles.

En 2025, cette relation franchit une nouvelle étape : deux expositions successives, dont **SILENCE**, coécrites et portées conjointement par la Chartreuse et E²², viennent témoigner de la maturité de ce partenariat. Elles incarnent une ambition renforcée, une exigence artistique partagée et la volonté de poursuivre, ensemble, le développement de projets qui font rayonner la Chartreuse comme un lieu incontournable de création contemporaine et de transmission.

INFOS PRATIQUES

Centre national des écritures du spectacle – La Chartreuse

58 Rue de la République

30400 Villeneuve-lès-Avignon

Exposition visible du 11 octobre au 4 janvier 2026

Du Mardi au dimanche de 10:00 à 13:00 et de 14:00 à 17:00 (sauf jours fériés)

Vernissage le 10 octobre 2025 de 17:00 à 20:00

Visite en langue des signes françaises de l'exposition à 17:00

TARIFS

- Plein tarif : 8 €

- Tarif réduit : 6,50 € de 18 à 25 ans, enseignants, groupes (à partir de 20 personnes), détenteurs de la carte Cezam, du Guide du routard, Atout Vacances

- Gratuité : - de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap + 1 accompagnant, étudiants en arts, théâtre, danse, cinéma, architecture, histoire et tourisme, guides conférenciers, détenteurs des cartes ministère de la Culture, ICOM, ICOMOS, Adhérents, Amis et Bienfaiteurs de la Chartreuse (+ 1 accompagnant pour les Amis et Bienfaiteurs)

[Réservez en ligne](#)

Nous sommes dans le regret de vous informer que les espaces d'exposition ne sont pas accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

SILENCE

CONTACTS

Cécile Bignon, responsable des expositions, CIRCA – La Chartreuse

cecile.bignon@chartreuse.org

Portable : +33 (0)6 77 80 40 55

Téléphone : +33 (0)4 90 15 24 24

Télecopie : +33 (0)4 90 25 76 21

<https://chartreuse.org/site/>

Marie-Cécile Conilh de Beyssac, présidente d'Échangeur²²

echangeur22@outlook.com

Portable : +33 (0)7 63 16 61 62

<https://www.echangeur22.com/>

